

Itinéraires découvertes



Promenade du tour du lac

Promenade du front de mer

Un site prestigieux : le golf

L'histoire d'Hossegor : ses artistes et son architecture

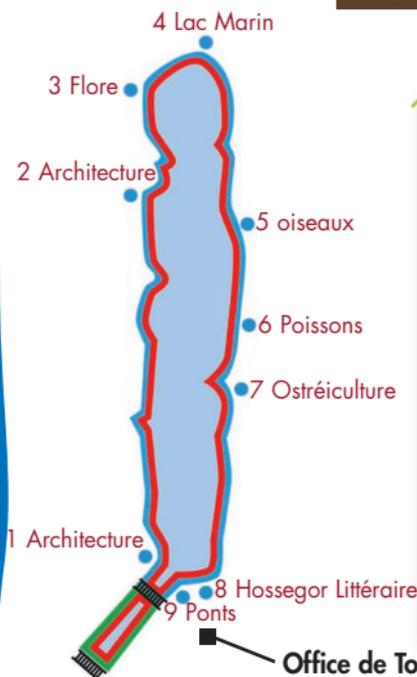
Découverte par la voie verte



Proposé par l'Office de Tourisme d'Hossegor

Promenade du tour du lac d'Hossegor

Itinéraire n°1



3 magnifiques promenades bordées de 9 panneaux d'information, et exclusivement réservées aux piétons, contournent le lac et longent le canal. Vous y découvrirez entre autres la richesse architecturale de notre station ainsi que des informations sur le lac marin, les oiseaux, les poissons, l'ostréiculture, la flore, les ponts et enfin les figures de l'Hossegor littéraire.

Textes : P. Grocq, G. Maignan, J-C. Dupuy, C. Laroche, R. Perard, S. Agullo.

Origine du lac

• Quand, dans les derniers temps préhistoriques, l'Adour ressemblait au fleuve que nous connaissons aujourd'hui, il se jetait à Capbreton. Il s'y est toujours jeté jusqu'au XIV^{ème} siècle ou XV^{ème} siècle. Après avoir traversé Bayonne qui était alors un port fluvial, il remontait vers le Nord en longeant le cordon dunaire et se

jetait à un endroit qu'on appelait "La Pointe" où s'est peu à peu développé, à partir du XII^{ème} siècle, sur sa rive droite le village qui deviendra Capbreton. Le courant du fleuve se prolongeait, par inertie, dans ce qui est aujourd'hui le lac d'Hossegor, l'eau refluant ultérieurement vers l'embouchure dans la passe qui

Origine du lac

1

s'ouvrait vers la mer et qui était située à peu près à l'emplacement du "Boucarot".

- Au XIV^{ème} ou XV^{ème} siècle, une succession de fortes tempêtes a peu à peu réhaussé le seuil de la passe et fini par l'obstruer.

Le fleuve a alors cherché vers le Nord un autre débouché sur la mer en longeant le cordon dunaire pour rencontrer le premier "Vieux-Boucau". Dans son élan, il a créé l'étang de Moïsan, donnant au site une configuration comparable à celle qu'il avait donnée à Capbreton-Hossegor.

- Au XVI^{ème} siècle, les conflits pour la maîtrise du fleuve, l'éloignement de l'embouchure du port de Bayonne et l'ensablement du lit ont conduit les Bayonnais à souhaiter voir le fleuve déboucher au plus près du port.

Après plusieurs péripéties, plusieurs tentatives et une dizaine d'années de travaux (colossaux pour l'époque) l'ingénieur Louis de FOIX a réussi en 1578 à obstruer le cours du fleuve au lieu-dit "le Trossoat" et à lui ouvrir une embouchure au "Boucau Neuf", la commune actuelle de Boucau.

- Le fleuve, privé du débit qui le parcourait antérieurement, s'est progressivement ensablé donnant naissance, sur son ancien parcours, à un chapelet de petits étangs dont l'étang d'Hossegor.

- Pour que ses pêcheurs puissent poursuivre leurs activités, Capbreton a fini par obtenir, non sans mal, au XVII^{ème} siècle, le droit d'ouvrir au niveau du bourg un nouveau boucau, "Le Boucarot" actuel dont on n'a qu'assez récemment endigué les rives.

- L'étang d'Hossegor a été artificiellement ouvert sur la mer en 1876 par le canal pour créer un effet de chasse qui évite au Boucarot de s'ensabler.



Ancien lit de l'Adour

● Carrelet / plie

Adapté à la vie benthique en eaux peu profondes, ce poisson vit en permanence sur le flanc. L'asymétrie se précise dans les premiers stades de croissance. Alevin, ce poisson est comme les autres puis s'opère sa transformation débutant par la migration d'un œil rejoignant l'autre à la face supérieure.

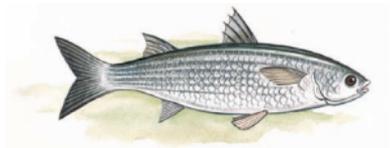


D'ordinaire jusqu'à 50 cm de long, il se nourrit de mollusques, crustacés et parfois de petits poissons.

La dilatation ou contraction des cellules pigmentaires de la peau supérieure permet aux poissons d'adapter leur couleur et ornementation au fond, ce qui ne l'empêche pas de s'enfouir.

● Mulet

Dans les estuaires et les eaux côtières, il dort sur les hauts fonds. Il broute les algues microscopiques à la surface des rochers. Il consomme aussi les petits crustacés et mollusques.



● Bar commun

Jusqu'à 1 m de long pour un poids de 8/10 kg à



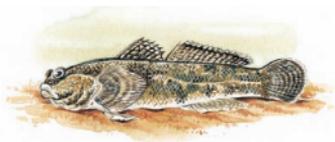
l'âge de 18/20 ans. Il consomme de petits poissons, crustacés et autres grands invertébrés. Très convoité par les pêcheurs à la ligne. Il affectionne aussi bien les estuaires que les secteurs de pleine eau, fréquentant alternativement les secteurs sableux et rocheux.



● **Gobie**

Petit poisson côtier presque toujours grégaire sur le fond. Grosse tête, corps assez large qui s'amincit vers la queue. Lèvres épaisses et de gros yeux saillants, d'ordinaire près du sommet de la tête.

Il consomme toute une variété de petits invertébrés (vers ou mollusques).



● **Vive**

Yeux sur la tête, grande bouche très oblique. Commune sur les fonds sableux propres, enfouie sauf le sommet de la tête et du dos.

Nocturne, elle consomme de petits animaux benthiques (du fond des océans). Les épines de la première nageoire dorsale et de l'opercule contiennent une substance toxique occasionnant des piqûres très douloureuses aux baigneurs qui posent le pied sur ce poisson enterré.



Afin de soulager la douleur, il suffit d'approcher très rapidement une source de chaleur (foyer de cigarette) à proximité de la piqûre.

● **La daurade royale**

La daurade royale est un poisson nectobenthique qui vit proche du fond d'où elle tire sa subsistance : coquillages, oursins, crustacés et vers marins.



A l'âge adulte, elle affectionne les jeunes céphalopodes, en particulier les seiches mais ce qui attire par dessus tout ce poisson, ce sont les chapelets de moules accrochés aux rochers.

Elle peut atteindre 10 kg et dépasser les 70 cm. Son poids moyen est compris entre 350 g et 2 kg. La daurade arrive en plus grand nombre aux environs de mai-juin lorsque l'eau dépasse les 18°.

● Anguille

Mâchoire inférieure proéminente. La peau présente de minuscules écailles, jusqu'à 1,35 m de long. Commune dans les rivières, estuaires, eaux littorales et espèce nocturne. Elle se cache dans la vase, les bancs d'algues et mares ombragées. Elle consomme des invertébrés et des petits poissons. Les femelles vivent en moyenne entre 10 et 18 ans tandis que les mâles ont une espérance de vie comprise entre 8 et 14 ans.



Pour se reproduire et perpétuer l'espèce, l'anguille doit impérativement effectuer 2 fois un voyage de 6000 kms à travers l'Océan Atlantique jusqu'à la mer des Sargasses où elle finira sa vie.

La mer des Sargasses, célèbre pour le triangle des Bermudes est située à proximité du lieu de naissance du Gulf Stream. Au début du printemps, une immense quantité de larves en forme de feuille de saule est poussée par les courants. Seules les larves portées par le Gulf Stream subsistent et réalisent leur grande

migration (200 jours environ). Après avoir subi quelques métamorphoses, les "civelles" ou "piballes" colonisent nos eaux continentales d'octobre à mai avec un pic en janvier / février.

● Lançon



La mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure. Recouvert de petites écailles. Répandu et abondant, il passe beaucoup de temps enfoui dans le sable. Il nage en eau peu profonde. En bancs, son éclat argenté le dissimule au point que seuls ses yeux sont visibles. On l'emploie pour faire de la farine de poisson et comme appâts pour la pêche.

Il se nourrit de petits crustacés et mollusques. Longueur 20 cm.

Le lac d'Hossegor recèle une richesse ornithologique importante.
Une nourriture variée et abondante attire en effet bon nombre d'espèces.



● Le héron cendré

Surtout sédentaire.

Longueur 90 cm, envergure 144 à 170 cm, poids 1,5 à 2 kg.

Régime alimentaire : poissons, grenouilles, reptiles, musaraignes, insectes, mollusques et vers.

Nidification : niche généralement en colonie dans les arbres. 3 à 6 œufs sont déposés dans un grand nid de branchages.

Présents également sur le lac :

L'**huîtrier pie** qui ouvre les coquilles de moules et d'huîtres à l'aide de son bec puissant.

● L'aigrette garzette

Visiteuse d'été, hiverne en Espagne, en Afrique du Nord en majorité au sud du Sahara.

Longueur 54 cm, envergure 90 à 110 cm, poids 500 g.

Régime alimentaire : comme le flamand rose et d'autres échassiers, elle cherche dans les chenaux, petits poissons, crevettes, mollusques...

Nidification : niche dans les arbres en colonie ; le nid de branchages contient 3 à 5 œufs bleu - vert pâle.



Le **tourne pierre à collier** qui cherche sa nourriture sous les cailloux et les algues.

Le **courlis cendré**, avec son grand bec courbé, qui saisit les animaux enfouis et se régale de crabes verts.

Bécasseau maubèche, bécasseau sanderling, grand gravelot, gravelot à collier interrompu, pluvier argenté.

● Le grand cormoran

De l'ancien français corp-corbeau et marenc-marin. Migrateur partiel.

Longueur 80 à 100 cm, envergure 113 à 160 cm, poids 5 à 6 kg.

Régime alimentaire : cet excellent nageur et plongeur est un redoutable pêcheur de poisson aussi bien d'eau douce que d'eau salée.

Contrairement aux autres palmipèdes, cette espèce n'a pas un plumage imperméable ce qui lui facilite ses plongées mais l'oblige à se sécher régulièrement au soleil toutes ailes déployées.



Nidification : niche en colonie sur les falaises ou les grands arbres ; nid constitué de branchettes, herbes et algues ; contient 3 à 4 œufs bleu pâle.



● La Mouette rieuse

En partie sédentaire. Revet un capuchon nuptial brun chocolat qui disparaît en hiver.

Longueur 33 à 39 cm, envergure 84 à 100 cm, poids 210 à 300 g.

Régime alimentaire : lombrics, coléoptères (hannetons), chenilles, mollusques, poissons.

Nidification : 2 à 3 œufs brun olive taché de marron déposés dans un nid rudimentaire fait de quelques plantes aquatiques.

● Goéland leucophé

Migrateur hivernant. Quelques couples nichent en Aquitaine.

Longueur 60 à 66 cm, envergure 130 à 150 cm, poids 800 à 1300 g.

Régime alimentaire : mollusques, étoiles de mer, vers, poissons. S'attaque aux petits mammifères et pille les nids.

Nidification : 2 à 3 œufs vert olive tachés de brun déposés sur une corniche de falaise, un banc de

sable ou même un toit.

Se distinguent par la couleur des pattes qui sont jaunes chez le leucophé et roses chez le goéland argenté.



Nidification : un creux garni de coquilles, d'herbe ou de morceaux de bois abrite 2 à 3 œufs beiges, verdâtres ou bleutés marqués de brun.

● **Sterne pierregarin**

Surnommé hirondelle de mer de part la forme de leur queue. Migrateur. Bec rouge vif pour le sterne arctique, à pointe noire pour le sterne pierregarin. Les sternes caugeks ponctuent leur quête de cris rauques "kerrick" âpres et stridents au dessus des baïnes.

Longueur 35 cm, envergure 80 à 84 cm, poids 220 g.

Régime alimentaire : pêche en eau peu profonde, plongeant avec souplesse pour surprendre le menu fretin (lançons, sardines, sprats).



● **Bécasseau variable**

Migrateur, hiverne vers le Sud à partir de la Norvège. Perd en hiver sa bache ventrale noire.

Longueur 17 à 19 cm, envergure 32 à 37 cm, poids 45 à 55 g.

Régime alimentaire : vers, petits mollusques et autres crustacés, insectes pendant la nidification.

Nidification : 4 œufs brun olive tachés de marron déposés dans un creux tapissé d'herbes.



Sur les rives même du lac on distingue des plantes à fleurs : les salicornes et les jolis bouquets de limonium qui se conservent longtemps (très appréciés par les fleuristes).

A l'extrémité de la chaîne végétale, on trouve des graminées dont les très rares myriophiles à épis, des graminées exceptionnelles et très rares en Europe.

Le sol sablonneux pauvre en calcaire des abords du lac est tout à fait favorable au pin maritime, largement planté : non seulement il protège les dunes intérieures de l'érosion éolienne, mais il fournit son bois (notamment utilisé pour la pâte à papier) et encore localement sa résine. Si les pinèdes arrière-littorales, en particulier l'immense sylviculture landaise, ont incontestablement une origine artificielle, l'arbre est bien indigène : les analyses polliniques témoignent de sa présence en Aquitaine depuis des millénaires, quand le climat se fut suffisamment réchauffé après la fin de la dernière glaciation. Les Romains y prélevaient déjà la résine servant à la fabrication de la poix, et des textes historiques attestent son existence avant l'époque où furent effectuées les premières plantations.

Egalement indigènes, plusieurs espèces de chênes sont fréquemment associées au pin maritime :

- Le Chêne pédonculé
- Le Chêne tauzin
- Le Chêne-vert ou Yeuse
- Le Chêne-liège

Compte tenu de leurs exigences par rapport au sol, ces chênes disposent d'assez de lumière pour croître sous le couvert léger du pin maritime ; ici encore, si le forestier n'intervenait pas, une chênaie pourrait se développer sous la pinède. Elle pourrait même la remplacer, car les chênes (notamment les trois premiers) interceptent suffisamment de lumière pour empêcher la survie des jeunes pins sous leur couvert. Genêt à balais, Ajonc d'Europe, Houx, Arbousier, et localement la Filaire, Lierre, Garance, Petit-Houx, Eucalyptus, Bruyères basses complètent le cortège des végétaux toujours verts, avec la Fougère-Aigle, le Chèvrefeuille. Enfin c'est ici et sur la côte d'Azur qu'au siècle dernier, le mimosa delbata, rapporté des Antilles fut acclimaté pour la 1ère fois. Depuis, chaque hiver, cet éclat d'or rappelle à tous la douceur de vivre à Hossegor.



Algues

Les végétaux marins, communément appelés "algues" ont la particularité de ne posséder ni fleur, ni graine, ni racine.

Tous renferment de la chlorophylle (pigment vert) et fabriquent leur nourriture par photosynthèse. Beaucoup ont aussi d'autres pigments qui les colorent en brun, rouge ou pourpre.

Ils vivent fixés par des crampons au fond de l'eau ou sur des rochers ou bien flottent librement et se nourrissent en captant l'énergie solaire. Au dessus du crampon, se déploie la thalle, étroite ou large, simple ou ramifiée, puis ce sont les frondes qui sont couvertes de mucus visqueux qui empêche l'algue de se dessécher à marée basse.

Grâce aux vésicules aérifères, ces

petits flotteurs font flotter les frondes près de la surface de l'eau.

A l'extrémité de ces frondes se trouvent des parties fertiles appelées réceptacles, incrustées de conceptacles renfermant des organes sexuels. Ceux-ci produisent des cellules sexuelles mâles et/ou femelles et les libèrent dans la mer. L'œuf une fois fécondé (le zygote) s'installe sur un rocher et germe pour donner une nouvelle algue.

Plancton

Presque toute la faune océanique dépend de millions de minuscules organismes flottants formant le plancton.

Le phytoplancton (végétal) est le premier maillon des chaînes alimentaires des océans. Il fournit de la nourriture au zoo plancton (animal).

Tradition ostréicole du Lac d'Hossegor

La « perle » d'Hossegor est issue d'une tradition ostréicole depuis 1879. Il faut faire une place spéciale à l'ostréiculture par l'intérêt culturel qu'elle suscite depuis plus d'une centaine d'années.





Les coquillages

Afin de bien classer ces animaux marins, on distingue 2 groupes essentiels : les bivalves et les gastéropodes.

Les bivalves

2 moitiés bien ajustées ou valves, pour donner une coquille très protectrice, à l'animal interne, une charnière, un ligament élastique et des muscles adducteurs très puissants, capables d'actionner les valves quand l'animal s'alimente caractérisent déjà les bivalves. La paire de branchies développe tout un ensemble de lamelles équipées de cils fort actifs : par leurs ondulations rapides, ils assurent la circulation de micro-particules nourricières et leur cheminement imposé vers les lamelles filtrantes, les pièces labiales et l'organe buccal. Ils sont sédentaires, quand, à la manière de l'huître, ils se fixent à tout support par la valve inférieure, ou comme la moule, s'ils s'attachent par un faisceau de filaments : le byssus. D'autres particularités de ces bivalves sont leur siphon : indispensable à la respiration et à la nutrition, le siphon inhalant aspire l'eau ; le siphon exhalant la rejette. Situé ventralement, le pied autorise la reptation ou même le creusement du

substrat sablo-vaseux pour s'y enfoncer. Les coquillages doués de mobilité sont ainsi en mesure d'échapper à la convoitise d'animaux prédateurs comme la redoutable étoile de mer.

Exemples de bivalves : coques, palourdes, praires, clams, couteaux.

Les gastéropodes

cette classe est surtout celle des escargots. Les mollusques qui rampent sur leur pied et dont la coquille ne compte qu'une seule pièce.

Exemple : bigorneaux, littorines, bulots, patelles.

Les céphalopodes

Ces animaux qui sont aussi des mollusques présentent l'étrange particularité d'être des "têtes pieds" comme leur nom le précise.

Exemple : poulpe, seiche, calmar.

Les crustacés

Ces étranges animaux se distinguent par plusieurs traits originaux. On distingue les marcheurs comme les crabes, les langoustes... Les nageurs comme les crevettes. En outre ces animaux pratiquent une respiration branchiale, possèdent 2 paires d'antennes et des appendices articulés (organes locomoteurs tels que pinces et pattes). D'autres



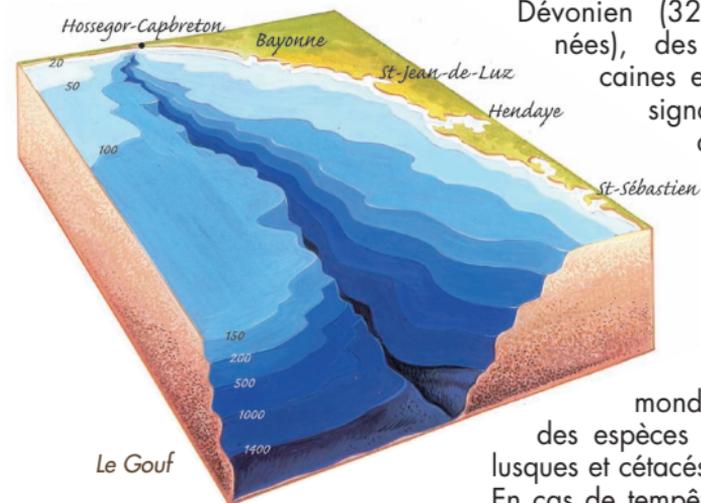
appendices sont dévolus à la mastication. La carapace dure, faite de chitine, doit être remplacée au fur et à mesure de la croissance. La mue est effectuée par éclatement de la vieille "armure" grâce à l'enflement de la nouvelle.

Les échinodermes

Êtres étranges à épiderme très sensible. Quant au derme, ses éléments calcaires en mosaïque soudés (oursin) ou pas (étoile) forment un test (enveloppe dure qui protège divers êtres vivants).

Gouf d'Hossegor-Capbreton

Le « gouf » ou fosse d'Hossegor-Capbreton est un « canyon » sous-marin perpendiculaire à la côte pouvant atteindre jusqu'à 3000 m de profondeur ! On ne peut expliquer sa formation que par des phénomènes tectoniques.



Le Gouf

Deux hypothèses se présentent :

- soit un accident tectonique des plissements pyrénéens entraînant

cet effondrement au pied de la chaîne de montagne ;

- soit, et c'est ce qui semble le plus vraisemblable, un phénomène lié à la tectonique des plaques. Le "gouf" serait, la lèvre, la trace ultime de la séparation, à la fin du Dévonien (320 millions d'années), des plaques américaines et européennes, la signature de la grande dérive des continents.

Le gouf est ainsi une véritable merveille géologique connue des océanographes du

monde entier abritant des espèces de poissons, mollusques et cétacés rares !

En cas de tempête, les bateaux de pêcheurs ont toujours trouvé refuge dans cette fosse car les vagues ne déferlent pas à ce niveau.

Promenade du front de mer

Itinéraire n°2



Promenade du front de Mer

concerté » (source Itinéraires du Patrimoine – Hossegor N° 294). Cet ensemble réalisé en 1927-1928 par les architectes Louis et Benjamin Gomez est constitué de plusieurs unités qui se différencient tout de même par des éléments architecturaux tels que des bas-reliefs, balcons, pergolas...

Au niveau de l'espace du front de mer, l'Ensemble de la Place des Landais est un site architectural classé des plus prestigieux.

En effet, on peut considérer son urbanisation comme inédite en France de part la mitoyenneté et l'alignement de ses villas mais également par leur intégration dans un véritable « programme architectural



Front de mer

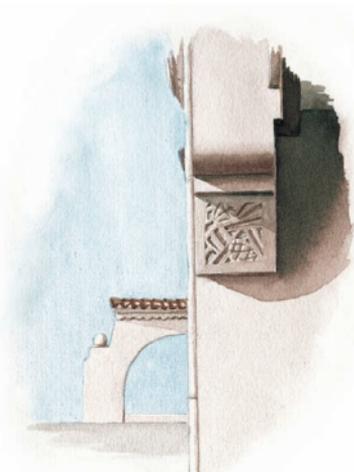
La « Place des Landais » forme un décrochement sur ce front de mer où l'on peut observer en rez-de-chaussée l'emplacement de commerces.

Aujourd'hui, ses terrasses, ses restaurants, ses cafés et son animation en font un lieu de prédilection pour

passer un moment des plus agréables.

Longue de 1 km, la promenade du front de mer vous permettra aussi d'admirer les plages d'Hossegor et la chaîne des Pyrénées en empruntant notamment une passerelle inaugurée en 2010.

Front de mer



Détails par Louis et Benjamin Gomez vers 1929

Un site prestigieux : le Golf

Itinéraire n°3



Le golfeur, bas relief par Lucien Danguade

Inauguré en 1930, le golf d'Hossegor est le fruit de l'imagination des architectes anglais Alison Colt et Morisson et du paysagiste Bouhana qui avait déjà œuvré pour le tennis du Sporting Casino. Aranud Massy, le meilleur golfeur professionnel français de l'époque parlait ainsi du golf : « le golf d'Hossegor, est sans aucun doute l'un des plus beaux que j'ai rencontrés au cours de ma longue carrière ». Une curiosité à souligner, la ligne de chemin de fer reliant Labenne à Seignosse via Hossegor entre 1912 et 1957 passait au milieu du golf avant d'être définitivement abandonnée.

Les chargements forestiers et les matériaux de la briqueterie de Soorts transitaient ainsi sur le petit train "le Mattecul" au milieu des sportifs.

Le golf a joué un rôle décisif dans l'essor de la station balnéaire. Il a attiré une clientèle élitiste et a ainsi permis aux promoteurs d'Hossegor de lotir aux abords de ce lieu prestigieux. C'est ainsi qu'entre 1930 et 1935, sont apparues de somptueuses villas. Parmi les architectes qui ont œuvré, on retrouve Robert Maurice qui a réalisé la villa « Maya » (située au début de l'avenue du golf, près du Club-House) et la villa « Santiago » (en remontant cette même avenue). Ces deux villas sont représentatives du style architectural dit « basco-landais » (*voir les*

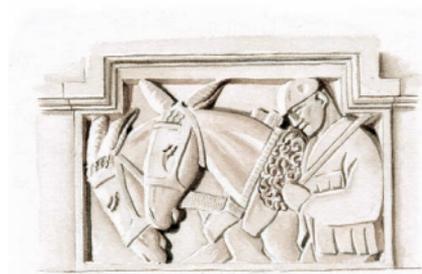


*Cartouche de titre, Villa "Churruta"
par Louis Lagrange - 1931*

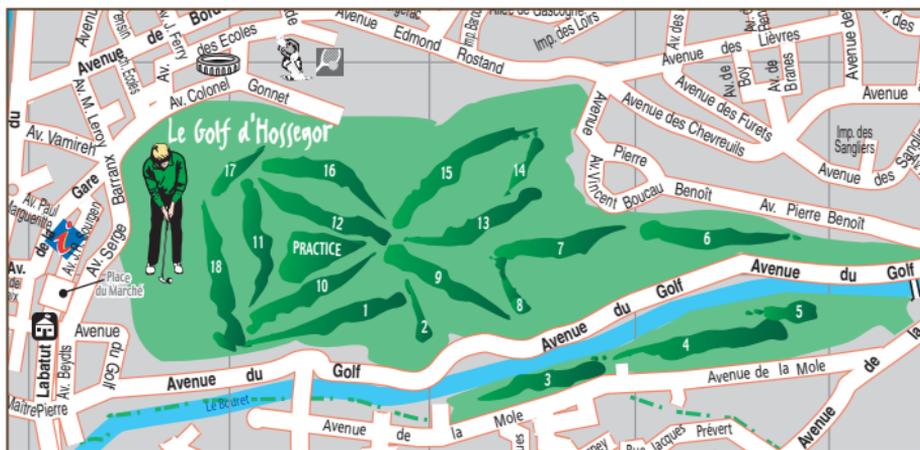
caractéristiques de la villa basco-landaise p. 20). L'architecte Louis Lagrange a réalisé les villas Churruta, Martin Choan, Adichats, Ohat Zea, Astelatz et Romance qui bordent successivement l'avenue du golf et qui font toutes preuve d'une grande recherche architecturale.

Quant au Club-House, il est l'œuvre des architectes Louis et Benjamin Gomez. achevé en 1930, sa configuration de plain-pied et sa large terrasse extérieure ouverte sur les greens rappellent la ferme landaise. Aujourd'hui, le golf d'Hossegor fait partie des terrains classés et a été

élu au fil des années parmi les meilleurs parcours mondiaux. Avec un tracé typiquement britannique de 18 trous, il bénéficie d'une forêt de pins qui le protège des vents marins.



Bas-relief par Lucien Danglede,
Villa Martin Choan - 1931



L'histoire d'Hossegor : ses artistes et son architecture

Itinéraire n°4

Conception du circuit : S. Agullo, Office de Tourisme d'Hossegor



Départ et retour à l'Église de la Trinité.
Circuit pédestre. 1 heure 30.

Cette promenade permet de découvrir une partie des différents écrivains qui ont séjourné dans la ville ainsi que des villas représentatives du style architectural hossegorien.

Vous êtes devant l'église de la Trinité (t) où vous pouvez entrer par la petite porte de gauche. En sortant de l'église, dirigez-vous à gauche vers le parc Rosny. Sur votre droite, vous distinguez la

villa **La Pierre Bleue** (1) et en face **La Chartreuse** (2). Avant le parc, tournez à gauche et empruntez l'avenue de Rosny où vous remarquez sur votre gauche la maison **Clair Bois** (3). En face,

apercevez la villa **Aguarena** (4). Continuez tout droit jusqu'au canal que vous longerez sur la gauche en direction du Pont. Traversez le pont au bout duquel vous tournez à droite puis, descendez l'escalier. En bas, prenez à gauche et admirez successivement les villas **Reine des Pyrénées** (5), **Reine des Landes** (6) et **Julia** (7). Ensuite, tournez à gauche, traversez le parking afin de rejoindre l'avenue du Tour du Lac. Vous vous trouvez en face de la villa **Le Repos** (8). Prenez ensuite l'avenue sur votre gauche en retournant vers le **pont** (9) au niveau duquel vous découvrirez la villa **Les Landiers** (10). Descendez ensuite l'avenue sur votre droite puis tournez à gauche au niveau du rond-point, avenue de Gaujac où se situe le **Sporting Casino** (11). Continuez quelques mètres puis, prenez à droite en vous engageant sur l'avenue Maurice Martin. A droite sur cette avenue, se situent la villa **Catira** (12) puis, l'**Ancre de la Miséricorde** (13). Au rond-point,

admirez la villa **Zoriona** (14) et empruntez l'avenue des Ramiers sur votre gauche. Au bout de cette avenue, tournez à gauche et continuez jusqu'à déboucher en face de **Primerose** (15). Redescendez ensuite l'avenue de Gaujac en prenant sur la gauche. Passez l'hôtel des Fougères et tournez à droite juste avant le **Jaï Alaï** (16). Empruntez le passage afin de rejoindre le canal. Une fois sur la rive, prenez à gauche en direction du lac. Au niveau du pont, montez les escaliers puis, traversez le pont pour revenir vers le centre-ville. Juste après le pont, sur la droite, vous pouvez voir **L'Hôtel du Lac** (17). Quelques mètres après sur la gauche, se trouve la villa **Rose des Sables** (18) et un peu plus loin sur la droite, à l'angle de l'avenue Brémontier et de l'avenue sur laquelle vous êtes, la villa **Berfran Clamar** (19). Continuez sur l'avenue commerçante et prenez à gauche les Allées Pasteur afin de rejoindre votre point de départ, l'église d'Hossegor.



Remarques préalables

Les demeures décrites sont des propriétés privées, merci de les admirer de la voie publique.

Soyez vigilants lorsque vous empruntez les routes.

Tout incident ne saurait en aucun cas engager la responsabilité de l'office de tourisme.

Petit historique

Au début du XX^e siècle, un **groupe d'intellectuels** passionnés d'Hossegor se constitue autour de personnages majeurs dont l'académicien Goncourt Justin Boex - dit **J.H. Rosny Jeune** - installé en 1901, ainsi que le sociologue Maxime Leroy qui fait construire en 1905. Ces écrivains sont à l'origine d'une effervescence culturelle dans la ville où ils possèdent des maisons et reçoivent d'autres artistes amis. Amoureux d'Hossegor, certains d'entre eux militent pour un développement harmonieux de la station à travers "**La Société des Amis du Lac**" (1909) et décrivent le site dans leurs ouvrages. Quant à l'écri-

vain **Paul Margueritte**, ce n'est que vers 1910 qu'il s'installe à Hossegor. Puis, dans les années 30, deux peintres landais emménagent dans la ville, **Jean-Roger Sourgen** et **Suzanne Labatut**.

C'est également au cours de ces années qu'Hossegor voit le développement de villas de maître dans un style néo-régionaliste spécifique appelé le style basco-landais et ce, à l'initiative d'un groupe d'architectes locaux.

Sous l'égide du chef de file Henri Godborge, quatre architectes principaux participeront à ce mouvement dont Louis et Benjamin Gomez, Robert Maurice et Louis Lagrange.

Qu'est-ce qui caractérise la villa basco-landaise ?

La villa se trouve généralement dans un parc afin de composer des "**cités-jardins**".

La maison a la **forme d'un parallélépipède** comme dans les maisons basques labourdines.

Le soubassement est en maçonnerie de pierre surmonté d'un mur recouvert de **crépi blanc**.

Les combles sont coiffés d'un **toit débordant** avec, décorant le

sous-toit, de fausses poutres reliées de briques dites "**en feuilles de**

fougère" d'influence landaise.

On trouve souvent de **larges ouvertures, loggias et terrasses baignées** par le soleil

car la mentalité de l'époque voulait déjà que l'on profite

du grand air. Certaines maisons possèdent également des **bas-reliefs** ou des **vitraux**.



†- L'église de la Trinité

(1950-1967,* plan tracé par Bernard Durand** à la demande du curé d'Hossegor, l'abbé Courau). A l'intérieur, admirez les vitraux dont quelques uns sont du maître-verrier Jean Lesquibe comme celui de la Création près du chœur (1974).

1- Villa La Pierre Bleue

(1905-1907*, Charles Dangla**). Cette villa fut construite pour le magistrat, écrivain, essayiste et sociologue marqué par les idées Saint-Simoniennes, Maxime Leroy avec l'aide de son ami Rosny Jeune qui lui avait fait découvrir la région. Les travaux de cette villa dureront plus de 18 mois. En 1958, une plaque bleue réalisée par l'architecte Bernard Durand sera apposée en mémoire de Maxime Leroy.

2- Villa La Chartreuse

(1907*, Charles Dangla**), villa aujourd'hui séparée de La Pierre Bleue par les allées Pasteur. Maxime Leroy l'avait faite construire pour ses invités. Elle est ainsi attachée au souvenir de Gaston Chereau qui fut élu à l'Académie Goncourt en 1926 (ses romans "L'oiseau de proie" et "Le remous" se situent au cœur de la forêt landaise) et d'Etienne Rey (auteur de "Maximes Morales et Immorales"). L'écrivain

Charles Derennes, un des pionniers de la station, poète et romancier (1918 : publication de l'ouvrage " Le pèlerin de Gascogne " où il raconte qu'il vint s'ensabler du côté d'Hossegor) y fut également de passage notamment dans les années 20. Quant à Paul Margueritte, il y écrivit "La Princesse Noire".

3- Villa Clair Bois

que l'on peut reconnaître par ses volets rouges et son escalier extérieur, est la villa où l'écrivain Paul Margueritte vécut. Il y mourut également à la fin de l'année 1918, après avoir rédigé quelques écrits puisant leur inspiration dans la vie hossegorienne d'alors notamment dans son livre "Sous les pins tranquilles". En août 1920, dans le "triptyque" de Maurice Martin (journaliste, écrivain et poète conscient des atouts touristiques d'Hossegor) paraît un merveilleux poème "d'Hossegor" dédié à la mémoire de Paul Margueritte.



Le passeur

4- Villa Aguilera

la villa de Rosny Jeune autrefois appelée La Berge car il s'agissait de la maison du passeur. En effet, avant la construction du pont, on passait en bateau d'une rive à l'autre. Cette villa a été fortement remaniée. Rosny Jeune s'y installe en 1901, il a alors 45 ans. Amoureux d'Hossegor, il retranscrit ses souvenirs dans son livre "Hossegor" en 1926 où il décrit la découverte du Lac et des Landais. En 1924, Les Amis du Lac apposeront un médaillon sculpté par Robert Wlérick, en hommage au grand romancier.

5- Reine des Pyrénées

(1925*, Henri Godbarge**), villa réalisée pour le même propriétaire que sa voisine « Reine des Landes ». Cette villa s'inscrit dans la lignée des villas hossegoriennes réalisées par Godbarge où « le plan de distribution (...) est inspiré du plan anglais : le hall ou pièce commune commande tout le reste. » (extrait de l'ouvrage « Arts basques anciens et modernes ; origines, évolution, Hossegor » H. Godbarge).

6- Reine des Landes

(1925*, Henri Godbarge**), actuellement « Clair de Lune ». Cette villa se distingue de la villa « Reine des Pyrénées » par la forme

de sa toiture et la présence de faux hourdis de brique. Ici, l'escalier extérieur joue un rôle esthétique par l'utilisation d'un mur d'échiffre (mur portant les marches de l'escalier) et la présence d'avant-toits très prononcés permet de protéger les éléments débordants de la maison.

7- Julia

(1924-25*, Louis et Benjamin Gomez**) Anciennement Nomico, villa construite à la demande d'Alfred Eluère, homme qui s'est profondément impliqué dans le monde du sport (ancien international de rugby, Président du Conseil de la Fédération française de rugby de 1942 à 1952, Président du Comité national des Sports de 1947 à 1966), ancien administrateur de sociétés immobilières qui a été notamment à l'origine de la création de la station dont il a été maire de 1935 à 1972. Pour cette villa imposante par son volume, on observe un jeu de galeries aussi bien en rez-de-chaussée qu'au



"Chasseur de palombes"
Bas-relief par Lucien Danglade

niveau de l'étage qui accentue la linéarité de ce parallélépipède. Sur la façade Ouest de la villa, côté avenue, on distingue un bas-relief de Lucien Danglade « Chasseur de palombes ».



Villa "Le Repos"

8- Le Repos (1929*, Louis Lagrange**). L'une des caractéristiques des villas hossegoriennes et que l'on retrouve ici réside dans l'utilisation de briques dont la disposition rappelle la feuille de fougère. La particularité

de cette villa est qu'elle possède une chapelle que l'on distingue sur la droite par son toit en chaume.

9- Le Pont d'Hossegor

C'est en septembre 1924 que fut inauguré le premier pont en pierre d'Hossegor permettant à la station de se développer autour de celui-ci et donnant ainsi naissance à de somptueuses villas (cf. « Reine des Pyrénées », « Reine des Landes ») ainsi qu'à des équipements de luxe (cf. « Sporting Casino » et l'« Hôtel du Lac »). En 1983-84, un nouveau pont est réalisé afin de pallier les fortes dégradations de l'ancien. Le trafic entre la « Ville Est » et la « Ville Ouest » en fut ensuite facilité.



Le premier pont en pierre 1924-1984

10- Villa Les Landiers

(1925*, Albert Pomade**). Cette maison fut construite pour Aimé Meunier Godin, qui était le président de la Société Immobilière Artistique d'Hossegor créée en 1923 et qui, en tandem avec Alfred Eluère (administrateur délégué de

cette même société), a joué un rôle important dans l'aménagement du site d'Hossegor. Sur sa villa, on retrouve l'entablement de l'ordre basco-landais mais le style s'éloigne de la maison labourdine et s'inspire davantage des Landes.

11- Sporting Casino

(1927-28 et 1930-31*, Henri Godbarge, Louis et Benjamin Gomez**), l'un des édifices les plus caractéristiques et imposants du style basco-landais. On peut admi-

rer les bas-reliefs de Lucien Dangle sur la façade principale et "Les joueurs de Chistera" sur le pignon nord. Le Sporting Casino associa dès sa création le sport (fronton pour la pelote basque, courts de tennis, piscine) et les activités traditionnelles des casinos



*"Joueurs de chistéra"
Bas-relief par Lucien Dangle*

Sporting Casino d'Hossegor



(jeux, soirées...) avec pour devise "du sport, de l'élégance, de la beauté et de la gaieté". Dans les années 30, les sportsmen et les élégantes prendront le relais des écrivains. Le Sporting Casino est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1991.

12- Catira

(1931*, Louis Lagrange**) Cette villa a été construite pour une décoratrice. Boutique « chez Arlette vogue » – Dite Villa Catira. L'entrée est dotée ici d'un porche original par la présence de colonnes surmontées de chapiteaux sculptés. On observe d'autres éléments riches dans leur expression : une niche ornée de colonnes et de détails très travaillés abrite la vierge et son enfant, certains dessous de fenêtres sont sculptés. La particularité de ce

type de villas est que le séjour occupe également la fonction de hall puisqu'il dessert lui-même les différentes pièces de la demeure.

13- Ancre de la Miséricorde

(1931*, Louis et Benjamin Gomez**) Les éléments décoratifs de cette villa comme les pans de bois et les briques disposées en « feuilles de fougères » sont de style néo-régional. D'autres détails sculptés (balcon, contreforts, cartouche de titre représentant une ancre) viennent renforcer la beauté de cette villa.

14- Zoriona

(1955*, Jean Prunetti et Raymond Secard**) L'une des premières réalisations de Jean Prunetti à Hossegor est la villa Lou Brouch (av. Brémontier, achevée en 1924) édi-



Promenade des bords du canal

fiée pour la peintre Suzanne Labatut, véritable figure artistique de l'époque. Ici, le volume de la villa Zoriona ainsi que l'utilisation de la loggia rappellent bien l'esprit régionaliste cher à Prunetti.

15- Primerose

(1930*, Louis Lagrange**), possédant une façade blanche et des contrevents rouges. Par le passé, il s'agissait d'un hôtel qui fut agrandi à plusieurs reprises, notamment par Henri Tison en 1938 et 1939. Aujourd'hui c'est devenu un établissement de convalescence et cela depuis 1952/53.

16- Jai Alai

(celui d'Hossegor est le 1er construit en France). Il a été édifié afin d'accueillir les championnats du monde de Cesta Punta (spécialité de pelote basque) en 1958. Cet édifice est un fronton couvert avec un mur sur la gauche et un autre au fond de la cancha. Le sport qui y est pratiqué, la cesta punta, se joue avec un grand gant appelé « chistera ». Les joueurs de cette discipline, véritables athlètes, doivent faire preuve de beaucoup d'adresse et de technique dans un jeu où la balle peut atteindre une vitesse avoisinant entre 250 et 300 km/h. C'est ainsi que le Jai Alai d'Hossegor permet au public

de voir des spectacles de toute beauté.

17- L'Hôtel du Lac (l'actuelle Résidence du Lac)

(1925*, Henri Godbarge, Louis et Benjamin Gomez**). En 1924, au moment de la construction du pont, Paul Mochon décidait de faire construire un hôtel luxueux. Achevé en 1925, il ne fut inauguré qu'en 1927. Paul Saint Martin, ancien cuisinier du roi Edouard VII, dirigea cet hôtel et en avait fait un haut lieu de la gastronomie. Cet hôtel, haut de quatre étages, ce qui était inhabituel pour l'époque, ne dépareillait pas le site s'insérant à merveille dans la pinède. On pouvait y trouver la présence du 1^{er} ascenseur et groom en livrée rouge et or, chambres avec téléphone, meublées dans le pur style 1925, équipées de salles de bains fonctionnelles. "Les amis du Lac" s'y réunissaient souvent. Il fut transformé en résidence vers 1965.

18- Rose des Sables

(1926*, R. Valès**). Cette villa abrite désormais plusieurs appartements. L'utilisation des pans de bois de couleur rouge fait référence à l'influence régionaliste. En arrière-plan sur la droite, on distingue le clocher de l'église de la Trinité.

19- Berfran Clamar (autrefois appelée Martha).

(1925*, Henri Godbarge** - remaniée vers 1950-51 par Bernard Durand). Cette villa est particulière du fait d'une disposition en forme d'équerre. L'originalité de cette villa

réside également par son entrée en angle ce qui était singulier pour l'époque.

* **Date de construction de la villa.**

** **Nom de l'architecte.**

Hossegor aujourd'hui...

Cette promenade sera également l'occasion de découvrir des créations d'architecte plus récentes où le principe qui préside reste le même : respecter le cadre végétal avec ses parcs et ses jardins.

Ainsi les styles évoluent mais le paysage reste à l'honneur. Certaines architectures mettent en scène le lac et les pins dans un jeu

de toitures planes ou déséquilibrées, tandis que d'autres remplacent les anciennes boiseries par du métal galvanisé ou de l'inox.

Un certain éclectisme émane de ces créations mais toutes gardent le même point commun : la protection de l'environnement qui, loin d'être une contrainte, est devenue une source d'inspiration pour les architectes.

Sources :

"Hossegor, la station des sports élégants" de Claude Laroche

"Architecture et identité régionale, Hossegor, 1923-1939" (cahiers du patrimoine) de Claude Laroche

"Hossegor d'un siècle à l'autre cent ans d'Histoire"
de Gérard Maignan

"Itinéraires du Patrimoine - Hossegor N° 294" Le Festin



Cette voie large de 3 mètres traverse Hossegor et permet ainsi aux cycles, piétons, rollers et personnes à mobilité réduite de circuler en toute sécurité. Son tracé vous permettra de parcourir les communes

côtières sur près de 40 km – et même au-delà – car elle s'intègre dans un itinéraire européen, la « Vélodyssée ». Cette promenade sera également l'occasion de profiter de la forêt.

Plan disponible à l'Office de Tourisme.

La forêt des Landes de Gascogne (en gascon las Lanas)

D'une superficie de près d'un million d'hectares, la forêt des Landes de Gascogne est la plus grande forêt cultivée d'Europe. Elle joue ainsi un rôle économique et social prépondérant.

Dans la forêt landaise, les chênes sont les arbres qui ont la plus grande espérance de vie (plusieurs centaines d'années). On peut donc y observer le chêne Pédonculé ou même le chêne Liège. Ce dernier a la particularité d'accumuler une épaisse couche d'écorce, utilisée pour la fabrication du liège.



Dans la catégorie des arbustes, l'Arbousier pousse sur des sols sableux et produit, à l'automne des fruits rouges qui ressemblent à des fraises, c'est pour cette raison qu'il est également appelé « arbre à fraises ». Il est le compagnon du Chêne Liège et du Pin Maritime.

La Fougère « aigle », plante vivace qui pousse sur les sols sableux et acides, est très présente dans la forêt landaise. Elle est portée par une tige brune, dont la section, à la base, évoque un aigle royal. Les fougères atteignent fréquemment 2 m de haut. Plus la fougère est haute, plus la fougère est fertile.



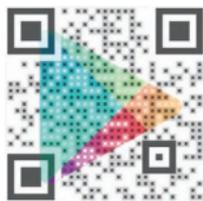
L'office de tourisme vous invite à découvrir **les richesses humaines et environnementales d'Hossegor**. Des visites et activités sont ainsi proposées chaque été.

Informations et réservations à l'office de tourisme.
05.58.41.79.00



We are Mobile !

Téléchargez nos applications Gratuites



Rejoignez-nous sur nos réseaux sociaux



